



## Archives de sciences sociales des religions

148 | octobre-décembre 2009  
Bulletin Bibliographique

---

### Henri BRESCH, Georges DAGHER, Christiane VEAUUVY, (dirs.), Politique et religion en Méditerranée. Moyen Âge et époque contemporaine

Paris, Éditions Bouchène, 2008, 438 p. Paris, Éditions Bouchène, 2008, 438 p.

Sossie Andézian

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21533>  
ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009  
Pagination : 75-342  
ISBN : 978-2-7132-2218-4  
ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Sossie Andézian, « Henri BRESCH, Georges DAGHER, Christiane VEAUUVY, (dirs.), Politique et religion en Méditerranée. Moyen Âge et époque contemporaine », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-28, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21533>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

*Henri BRESK, Georges DAGHER, Christiane  
VEAUVY, (dirs.), Politique et religion en  
Méditerranée. Moyen Âge et époque  
contemporaine*

Paris, Éditions Bouchène, 2008, 438 p. Paris, Éditions Bouchène, 2008, 438 p.

Sossie Andézian

---

## RÉFÉRENCE

Henri BRESK, Georges DAGHER, Christiane VEAUUVY, (dirs.), *Politique et religion en Méditerranée. Moyen Âge et époque contemporaine*

- 1 La recension de cet ouvrage ne fut pas chose aisée, non seulement parce qu'il s'agit d'un ouvrage collectif réunissant quatorze contributions mais parce que l'objet choisi, – les relations entre politique et religion en Méditerranée – reste trop large, comme sont larges l'espace (les rives nord et sud) et le temps (Moyen Âge et époque contemporaine). Un article sur les Caraïbes, proposé à titre comparatif, ajoute à cette impression première d'ensemble hétéroclite. Pourtant une (trop) longue introduction (pages 9 à 83 dont sept pages et demie de références bibliographiques) fait une mise au point théorique, un état de la question et présente l'argumentaire de l'ouvrage ainsi que chacune des contributions. Cependant, à la lecture de celles-ci, on s'aperçoit que l'introduction contient également ce qui ressemble à une synthèse mais, et surtout, à un ensemble de perspectives de recherche qui auraient peut-être mieux trouvé leur place à la fin du volume. Enfin, le regroupement des articles dans chacune des quatre parties n'est pas toujours heureux, en tout cas les critères n'en sont pas toujours explicités. Généralement, ils s'articulent deux par deux. Mais ce ne serait pas rendre justice au travail considérable

des coordonnateurs de l'ouvrage que de se limiter aux aspects formels, dont la faiblesse tient sans doute en grande partie au fait qu'il s'agit du produit d'un séminaire. D'ailleurs certains articles ont été déjà publiés intégralement ou partiellement ailleurs.

- 2 Quelle était l'intention des auteurs? Nouer une problématique autour du lien entre religion et politique en Méditerranée, en privilégiant l'étude du christianisme et de l'islam et en comparant rive nord et rive sud, Moyen Âge et époque contemporaine. En rupture avec les analyses qui appréhendent les transformations des rapports entre politique et religion en termes de séparation progressive entre les deux sphères, les auteurs proposent une approche sociohistorique pour aborder l'espace de la Méditerranée sous l'angle des échanges et des conflits. Ils s'attachent à montrer la multiplicité et la complexité des liens entre politique et religion (opposition, recouvrement, séparation, imbrication), les moments de rupture ou de renversement, leurs enjeux, leur rôle dans la construction ou la déconstruction du lien social, les glissements identitaires d'un cadre social à un cadre confessionnel. Un des objectifs de l'ouvrage est de réfuter l'idée d'une évolution linéaire qui conduirait de la fusion entre sphère politique et sphère religieuse à leur séparation, plus précisément à l'autonomisation de la sphère politique, processus expliqué par la sécularisation. Le choix de l'espace méditerranéen est justifié par la coexistence des religions chrétienne et musulmane qui ont entretenu des rapports plus ou moins harmonieux selon les contextes. D'où l'importance pour les auteurs d'historiciser les faits analysés.
- 3 Un autre lieu commun que les auteurs cherchent à détruire est l'image d'un Moyen Âge uniformément dominé par le religieux et, concernant l'islam, celle de la confusion du religieux et du politique à travers l'espace et le temps. D'où la focalisation sur la frontière, entre États, religions, sociétés et au sein d'un même État, d'une même religion, d'une même société entre différentes instances de pouvoir et entre différents groupes. L'apport le plus significatif de cet ouvrage est de contribuer à déconstruire les notions de «politique» et de «religion» et de décentrer le regard des institutions vers les groupements informels, voire les individus, qui semblent redéfinir de nouveaux ordres symboliques et de nouvelles identités.
- 4 Sept médiévistes, un moderniste et six contemporanéistes nourrissent la réflexion entreprise par les coordonnateurs de l'ouvrage à des degrés divers. Leurs contributions sont organisées en quatre parties où se mélangent aires géographiques, religions et époques.
- 5 Croyances et conflits: guerres saintes?
- 6 Deux articles traitent de la question de la guerre sainte en islam et dans le christianisme à l'époque médiévale, tandis qu'un troisième se penche sur la notion de frontière dans ses rapports avec le pouvoir central à la même époque. B.Scarcia Amoretti se livre à un examen critique des différentes acceptions de la notion de jihâd et de ses implications idéologiques et théoriques. Si elle admet l'existence de la notion depuis les origines de l'islam, elle en conteste la sainteté; plus exactement, elle propose de traduire ce terme par guerre juste et pieuse, effort sur la voie de Dieu qui entraîne plutôt la sacralisation du combattant. De même qu'elle réfute l'idée d'une réactivation du jihâd par la croisade. H.Bresc examine la notion de guerre sainte du côté chrétien à travers l'histoire des croisades. Il remet en question les représentations courantes en termes de violence, conquête, colonisation, expansion occidentale et propose une relecture du phénomène à la lumière de sources peu ou pas exploitées, en particulier l'œuvre de P.Alphandéry. Et

c'est ainsi qu'il révèle la dominance du récit biblique dans la symbolisation de l'expérience des croisades, la Bible constituant une norme de vie, une référence liturgique et une norme doctrinale. L'un et l'autre rejettent l'idée d'une opposition violente entre christianisme et islam lors de la première croisade et évoquent plutôt des «relations œcuméniques» entre chrétiens et musulmans. P.Buresi appréhende la frontière (aussi bien les frontières internes à la chrétienté que les frontières des royaumes latins avec l'islam) en tant que terrain d'expérience pour l'État médiéval dans la Méditerranée latine. Il analyse les relations entre pouvoir central monarchique et pouvoir périphérique à travers l'exemple de trois acteurs principaux de la frontière, les *concejos* ou municipes, les seigneurs de la guerre, dont les trajectoires révèlent des mouvements de fond affectant l'histoire de la péninsule ibérique.

7 Sainteté, savoirs, pouvoirs

8 Les articles de cette deuxième partie traitent des rapports entre pouvoir des saints et pouvoir politique au Maghreb. N.Amri s'intéresse au rapport des saints au politique dans l'Ifriqiyya médiévale, dont elle analyse les modalités de présence, de visibilité et d'intervention dans la vie des hommes. Elle met en miroir le gouvernement des saints, invisibles, territorialisés au sein d'un espace régional du mysticisme, considéré comme le véritable pouvoir protecteur des populations et le gouvernement des hommes qu'il combat. M.Zghal analyse l'itinéraire d'A. Yassine, chef d'une organisation politique marocaine illégale, Justice et Bienfaisance, qui représente un cas singulier au sein de la mouvance islamiste contemporaine et qu'elle qualifie de «saint politique islamiste». Elle le rattache à la fois à la longue tradition marocaine qui unit rébellion, sainteté et messianisme et à celle de l'islamisme politique des Frères musulmans. Cet article montre une nouvelle facette des relations entre sainteté et politique en islam. L'article de B.Heyberger nous transporte dans l'Orient chrétien du xviii<sup>e</sup> siècle, plus précisément dans la montagne libanaise, pour rendre compte de l'expérience mystique d'une religieuse originaire d'Alep, Hindiyya Ujaymî, sainte, charismatique et accusée de crimes. L'auteur met en scène les relations complexes entre sainteté et politique dans le contexte très particulier de la société maronite fortement segmentarisée des années 1770 où interviennent différents éléments: hiérarchie ecclésiastique, ordres religieux, famille de la «sainte», pouvoir local et pouvoir central et où la séparation entre sphère religieuse et sphère civile n'est pas nette.

9 Communauté, État, religion, démocratie

10 A. Nef, qui vise à dépasser l'opposition entre un Occident laïque et un Orient religieux à une époque où la référence religieuse est utilisée pour asseoir le pouvoir des souverains, se penche sur la question du pluralisme religieux dans les sociétés médiévales conquises ou reconquises de Sicile, mais aussi de parties de la péninsule ibérique. Elle analyse les modalités d'intégration de populations musulmanes dans des royaumes chrétiens cherchant à respecter leur religion et à assurer leur autonomie juridique. Elle décrit les différentes solutions adoptées par les souverains latins de Sicile entre les xi<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles et analyse les raisons de leur échec: absence de soutien de l'idéologie développée par les souverains souvent faibles; relations complexes entre Église et différentes formes d'État où les souverains sont soupçonnés de pactiser avec les hérétiques; volonté royale de mettre la référence religieuse à distance. Les deux articles qui suivent concernent l'ordre franciscain. A.Vauchez analyse les relations entre la pratique de la circulation du pouvoir dans l'Église et la genèse de la démocratie communale. Il montre le rôle fondateur des clercs universitaires dans le processus de démocratisation et de partage des

pouvoirs au sein de l'ordre. De son côté, G.Todeschini examine l'approche franciscaine de la définition du bien commun. Il détaille la théorie économique, élaborée par les théologiens franciscains, fondée sur le marché, sur le profit vertueux et l'établissement de deux sociétés complémentaires orientées vers le salut éternel et le bonheur collectif sur terre. Ainsi l'espace de l'échange sur lequel repose la cité est transparent, moralisé et surveillé par les religieux. G.Corm critique la notion de «retour du religieux» et parle plutôt de «recours politique au religieux» à des fins de légitimation de pouvoirs en crise dans les démocraties à l'heure de la globalisation, ce qui conduit selon lui à la manipulation d'identités primaires, religieuses ou ethniques. G.Dagher met en perspective les conflits interconfessionnels au Liban, en remontant à la période 1840-1860 pendant laquelle se constituent les identités confessionnelles dans la montagne libanaise sous l'effet de facteurs locaux et internationaux. Réfutant les analyses essentialistes, il analyse le durcissement des identités maronite et druze qui conduit à des affrontements sanglants entre les deux communautés.

11 Religions, identités, politique

12 La dernière partie est consacrée aux transformations des rapports entre religion et politique dans différentes sociétés et à différentes époques, ainsi que l'émergence de nouveaux ordres symboliques. C.Veauvy analyse l'œuvre de l'écrivain Fabre d'Olivet (1757-1825), auteur dramatique, journaliste politique et théosophe, qui expérimente une diversité de rapports entre politique et religion à une époque charnière où ces deux catégories sont en recomposition. Sa quête vise la transformation du rapport à l'autre et d'un nouveau rapport à l'ordre symbolique, mais elle demeure avant tout une quête identitaire de recherche de soi. Cette même quête, K.Chachoua la découvre à travers l'exemple du suicide en Algérie, phénomène en pleine expansion depuis l'éruption de la violence dans les années quatre-vingt-dix. Variables en fonction des catégories de sexe, les manières de se suicider sont, selon l'auteur, des analyseurs des fondements de l'ordre social. Il met ainsi en évidence les nouveaux rapports entre religion et politique, caractérisés par l'exaltation et la reconnaissance par les islamistes de la mort volontaire. Il conclut qu'une telle mort, qu'il qualifie d'innovation théologique et de transgression religieuse et morale, se greffe sur le désarroi individuel et social. Enfin, L.Hurbon analyse les rapports entre religion et génération dans la construction des religions afro-américaines mais aussi la construction de nouveaux mouvements religieux dans les Caraïbes à partir des années soixante-dix. Il identifie les moments de rupture et de continuité entre générations de descendants d'esclaves et montre que plus que toute autre expérience proprement politique, la religion constitue un creuset de savoirs et de techniques de contact entre ici-bas et au-delà, et favorise la reconstruction du lien entre les affranchis au sein des confréries, la construction d'un passé absent, une anamnèse de l'Afrique.